

Goodbye Staline

Quand passent les cigognes

Letiat jouravli

Mikhaïl Kalatozov



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

Ciné-club universitaire
Activités culturelles
culture.unige.ch



Lundi 4 janvier 2016 à 20h | Auditorium Arditi

ÂGE LÉGAL: 16 ANS

Générique: URSS, 1957, NB, 97', DVD, vo st fr

Interprétation: Tatiana Samoïlova, Alexeï Batalov,
Vassili Merkouriev

Deux Moscovites, Veronika et Boris, s'aiment et veulent se marier. Mais l'irruption de la Deuxième Guerre mondiale forcera Boris à partir sur le front. Sans nouvelles de son amant, la jeune femme finira par épouser Mark, le cousin de Boris.

Premier film emblématique du dégel et Palme d'or en 1958, *Quand passent les cigognes* surprend par sa mise en scène tout en mouvement. Certains des travellings constituent, pour l'époque, de vraies prouesses techniques.

Quand passent les cigognes* selon Charlotte Rey

Quand passent les cigognes sort en 1957 sur les écrans d'URSS, soit quatre ans après la mort de Staline. Son réalisateur, Mikhaïl Kalatozov, n'est pas un débutant à cette époque, sa carrière de cinéaste ayant commencée à la fin les années 1920. Toutefois, et bien qu'étant vice-ministre du cinéma à cette époque, il n'apparaît pas comme un réalisateur majeur du cinéma soviétique. Originaire de Géorgie, Kalatozov est d'abord chef décorateur. Travaillant dans un premier temps dans la région du Caucase, il n'arrive à Moscou qu'à la fin des années 1930. Militant actif, il mène alors une double carrière

de cinéaste et de fonctionnaire du parti d'État. Bien que certains de ces films précédents aient été censurés, Kalatozov appartient à une catégorie de réalisateurs impliqués activement dans le régime stalinien. Considéré comme le tournant du cinéma soviétique et le premier film important du «dégel», *Quand passent les cigognes* est à considérer, tant pour son esthétique que son propos qui s'éloigne de certains codes du cinéma stalinien, qu'au regard de la carrière de son réalisateur et du contexte dans lequel il a été reçu en France.

C'est dans un contexte politique et artistique de relatif renouveau que *Quand passent les cigognes* est présenté au Festival de Cannes en 1958. L'URSS d'avant la mort de Staline possède un lien relativement complexe avec le Festival, et les films soviétiques ne sont présentés régulièrement qu'à partir de 1954, soit après la mort de Staline. Le retour régulier de l'URSS dans les festivals occidentaux est un des éléments marquant le dégel et une nouvelle manière d'envisager le rapport à l'Occident. Toutefois, la participation de l'Union soviétique ne va pas sans heurts et les éditions du Festival de Cannes sont marquées par des conflits d'ordre plus politique qu'artistique. Les éditions du Festival de 1956 et 1957 sont faites de controverses et de modifications réglementaires suite à des critiques de l'URSS envers des films finlandais et de la RFA portant atteinte à l'image de l'Armée Rouge et relançant des

incidents diplomatiques dépassant l'univers cinématographique. Le palmarès contesté de 1957 valorisant particulièrement les pays d'Europe de l'Est marque la bonne santé des relations diplomatiques franco-soviétiques. C'est donc dans cette dynamique de réintégration de l'URSS au monde artistique, et diplomatique français qu'est décernée cette Palme d'or de 1958.

La réception critique en France met en avant des caractéristiques très occidentales du film. En pleine Nouvelle Vague, *Quand passe les cigognes* est comparé principalement à d'autres films occidentaux. Eric Rohmer, par exemple, y voit des influences de plusieurs grands réalisateurs tels que Visconti ou encore Welles. Sans pour autant spéculer sur les influences de Mikhaïl Kalatozov, il paraît tout de même important de constater que cette grille de lecture utilisée de manière récurrente pour parler de ce film n'est en fait pas du tout appropriée et montre plus la méconnaissance du monde francophone à l'endroit du cinéma soviétique de l'époque qu'une critique esthétique justifiée. Il semble alors que le choix de ce film pour la Palme était envisageable, car il entrait dans des critères esthétiques valorisés de l'époque. Néanmoins, ces remarques sur les raisons qui ont poussé le jury de l'époque à décerner l'ultime récompense à Kalatozov ne remettent pas en question les qualités esthétiques du film.

Jeux d'ombre et de lumière, travail sur la profondeur de champ et échelle de plan marquée donnent un élan et un ton nouveau à cette adaptation d'une pièce de théâtre dont l'auteur, Rozov, est le scénariste du film. Enfin, sur le plan du récit, le film reprend plus particulièrement des thématiques propres au projet de Lénine (famille, travail, et parti). Dans ce sens, il rompt avec le cinéma stalinien. L'intrigue bien

que se déroulant en 1941 ne laisse pas du tout de place au «père des peuples».

Quand passent les cigognes se doit d'être considéré autant dans son retour au projet léninien tel que le souhaitait d'ailleurs Khrouchtchev, que dans son potentiel de toucher l'Occident par son style et le regard sombre qu'il porte sur le monde.

* membre du Ciné-club universitaire



Prochain film du Ciné-club:

***Neuf jours d'une année*, Mikhaïl Romm, 1962**

11 janvier à 20h, Auditorium Arditi